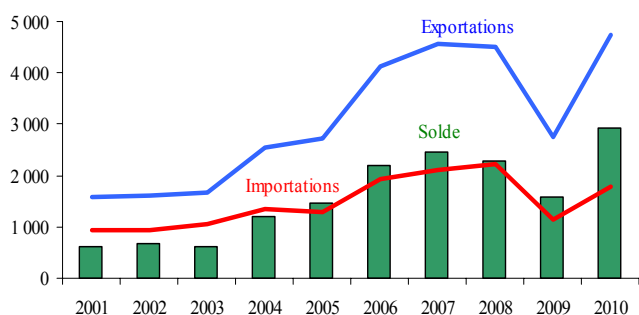




### Un solde des déchets fortement excédentaire

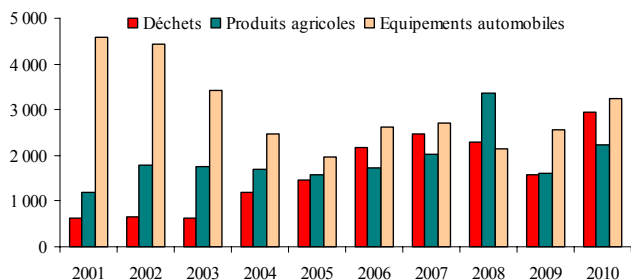
*En perte de vitesse en 2009, l'excédent des déchets atteint le niveau record de 3 milliards d'euros en 2010. Le dynamisme des ventes renvoie non seulement à l'augmentation des volumes exportés, mais aussi au renchérissement du cours des matières premières industrielles. Les exportations sont en effet composées à hauteur de 70% de déchets métalliques, dont les prix sont en forte hausse depuis deux ans. Si les pays européens frontaliers absorbent la très large majorité des ventes françaises, la Chine arrive maintenant au cinquième rang de nos clients.*

#### Evolution des échanges commerciaux des déchets (en millions d'euros)



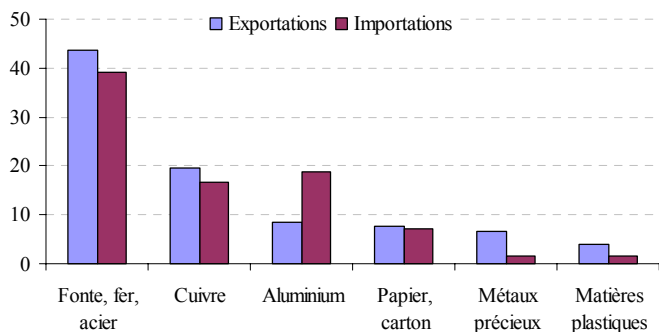
Source : Douanes (Données CAF/FAB brutes, estimées)

#### Evolution comparée des excédents entre 2001 et 2010 (en millions d'euros)



Source : Douanes (Données CAF/FAB brutes, non enrichies)

#### Structure des échanges par catégorie de déchets (en %)



Source : Douanes (Données CAF/FAB brutes, non enrichies)

#### Forte hausse de l'excédent des déchets en 2010

La gestion des déchets constitue un enjeu essentiel pour l'environnement et la santé humaine. En même temps, leur recyclage génère des ressources et limite les pressions sur les matières premières. Les déchets valorisables, seuls considérés ici, font donc l'objet d'un commerce international actif, même si celui-ci est très encadré.

La France affiche un excédent ancien et solide en matière de déchets. En recul en 2009, dans un contexte de récession mondiale et d'affaiblissement des échanges, il se redresse en 2010 : il atteint un niveau record de 3,0 milliards d'euros, soit un surplus du même ordre que celui des équipements automobiles (3,2 milliards) et supérieur à celui des produits agricoles (2,2 milliards).

Dans l'Union européenne, le Royaume-Uni, la France et les Pays-Bas constituent le trio de tête des pays dégageant un excédent dans les déchets. En revanche, l'Italie est déficitaire, de même que l'Espagne.

#### Des échanges très dynamiques

De fait, les échanges de déchets sont très dynamiques. Depuis 2000, la croissance des exportations de déchets s'élève à +11,4 % l'an (+1,6 % pour l'ensemble des exportations hors énergie), et celle des importations à +5,9 % (+2,6 % pour l'ensemble). Cette vigueur, qui va bien au-delà de celle de l'activité économique, s'explique notamment par la hausse du cours des matières premières industrielles. De nombreux autres facteurs sont également susceptibles d'influencer les échanges, sans qu'il soit possible d'isoler leur contribution : les capacités de traitement domestiques, le coût du recyclage et de l'élimination des déchets, les taxes environnementales...

#### Un dynamisme tiré par les déchets métalliques ...

La quasi-totalité des échanges concerne les déchets industriels, la part des ordures ménagères étant très réduite. Les métaux ferreux (fonte, fer, acier) captent 40 % des ventes et affichent la croissance la plus forte sur les dix dernières années (+15 % l'an). En incluant le cuivre et





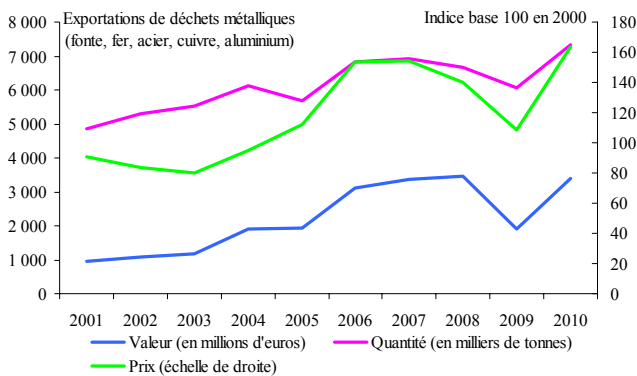
l'aluminium (croissances respectives de +13 % et +6 % par an), la part des produits métalliques grimpe à 70 %. Le papier carton, soit 8 % des exportations de déchets, connaît également une croissance soutenue. La contribution des autres postes est plus anecdotique.

La structure des importations est très proche de celle des exportations, à l'exception notable de l'aluminium (19 % des achats, contre 9 % des ventes). Au final, les principaux excédents viennent des métaux ferreux (+1,4 milliard) et du cuivre (+0,6 milliard). Les déficits concernent les pneus usagés, le molybdène et les déchets de la fabrication métallique, mais pour des montants très faibles.

### ... en lien avec l'évolution du cours des matières premières industrielles

En 2010, la hausse des cours des matières premières industrielles, particulièrement importante pour les métaux ferreux et le cuivre, ainsi que l'augmentation des quantités exportées, expliquent le dynamisme des ventes de déchets métalliques.

### Evolution des exportations de déchets métalliques et prix des matières premières industrielles



Source : Douanes (Données CAF/FAB brutes, non enrichies) et INSEE

En revanche, les exportations de déchets et débris d'aluminium, ainsi que celles du papier carton et des matières plastiques, sont tirées par la vive augmentation des quantités, les prix ayant peu évolué au cours des dix dernières années.

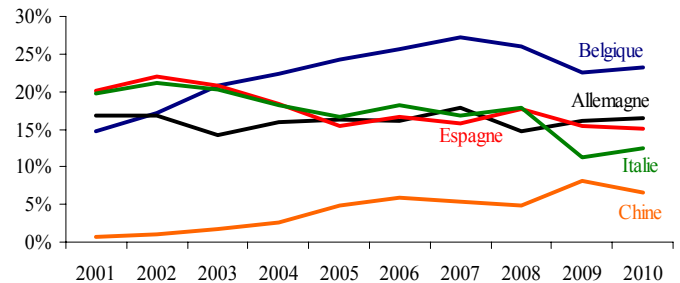
### Prime aux échanges de proximité, à l'exception de la Chine

Les exportations de déchets sont fortement polarisées vers les pays de l'UE (89 % des ventes de déchets, contre seulement 62 % pour l'ensemble des exportations françaises). En tête des principaux clients viennent la Belgique (23 % des exportations), l'Allemagne (16 %), l'Espagne (15 %) et l'Italie (12 %). Ces ventes sont très majoritairement constituées de métaux ferreux, à l'exception de celles destinées à l'Allemagne, composées principalement de déchets de cuivre et de métaux précieux.

Le fait marquant tient cependant au dynamisme des ventes de déchets à la Chine. La Chine devient ainsi notre 5<sup>ème</sup> client, avec 7 % des ventes en 2010, contre seulement 0,9 % en 2000. Cette progression semble surtout refléter la

robustesse de la croissance chinoise, par ailleurs très gourmande en biens intermédiaires. La structure des exportations vers la Chine est spécifique, le cuivre arrivant en première position (40 % du total des ventes), suivi du papier carton (17 %).

### Structure en pourcentage des exportations de déchets par destination géographique



Source : Douanes (Données CAF/FAB brutes, non enrichies)

### Prédominance des entreprises spécialisées

On comptabilise 3400 entreprises actives à l'international dans le domaine des déchets, dont 2140 à l'exportation. Un quart des exportateurs est spécialisé dans l'activité de la récupération (collecte, traitement et élimination des déchets, démantèlement d'épaves) et réalise 60 % des ventes. Un cinquième relève du commerce de gros spécialisé dans les minerais et métaux, les déchets et débris, et effectue 30 % des ventes. Les autres secteurs d'activité ont un poids très faible, à l'exception de la métallurgie (5 % des ventes) et de la fabrication d'équipements électriques (3 %).

Les plus gros opérateurs sont souvent liés à des grands groupes internationaux, qui ont également des filiales à l'étranger, notamment en Asie (Chine et Inde).

### Méthodologie et sources

En raison de leur impact potentiel sur la santé et l'environnement, les échanges de déchets sont très encadrés. L'objectif est de développer les échanges de proximité et de réglementer de façon stricte les transports de déchets dangereux, notamment vers les pays lointains, où la législation peut s'avérer plus souple. La convention de Bâle sur les mouvements transfrontaliers de déchets, entrée en vigueur en 1992, soumet ces transferts à une réglementation contraignante, qui est harmonisée au niveau communautaire. En France, le Ministère de l'écologie, du développement durable, des transports et du logement est chargé du suivi de la réglementation. Tous les deux ans, l'INSEE réalise une enquête statistique sur la production des déchets non dangereux dans l'industrie.

L'étude présentée ici s'appuie sur la nomenclature agrégée de synthèse A38 de la NAF-CPF révision 2, utilisée pour décrire les échanges entre la France et l'étranger et où sont isolés deux postes relatifs aux déchets : Boues d'épuration et ordures ménagères (E37Z) et Déchets industriels (E38Z). Sont exclus notamment, les déchets d'amiante, d'uranium, les résidus goudronneux et les peroxydes. Par ailleurs, en intracommunautaire, seules les données des entreprises dont la valeur annuelle des exportations (respectivement importations) est supérieure au seuil de 150 000 euros sont prises en compte.